

> FRANÇAIS

Vivre en société, participer à la société

Avec autrui, famille, amis, réseaux

Exemple de mise en œuvre : Le fil d'Aïzan : du repli à l'éclosion

MARYLINE DESBIOLLES, AÏZAN, 2006.

Roman jeunesse : récit d'adolescence.

Résumé : Aïzan et ses parents ont fui la Tchétchénie pour se réfugier en France. Mais à Paris, le couple se sépare et Aïzan, qui a une dizaine d'années, reste avec sa mère. Toutes deux partent vivre dans un quartier niçois : l'Ariane. Face à la solitude et à la perte de repères, Aïzan se constitue un univers fait d'images et de lieux refuges. Elle s'invente une amie imaginaire, qui a le même nom que le quartier habité, nom aux accents délicieusement mythologiques. Peu à peu, elle va s'ouvrir aux habitants de l'Ariane, tisser une amitié amoureuse avec un camarade de classe et se réconcilier avec sa mère dont elle s'est éloignée depuis le départ du père.

Enjeux littéraires et de formation personnelle définis par les programmes

- Découvrir une œuvre narrative centrée sur l'adolescence et les relations avec autrui.
- Comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans le texte, en mesurer les enjeux.
- S'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui.

Problématiques possibles

Comprendre comment la jeune adolescente apprivoise son nouvel environnement en se coupant du monde et se créant des lieux, des présences et des images refuges. Voir comment s'opère l'éclosion du personnage : du repli à son ouverture aux autres. Étudier le traitement de la voix, des voix dans ce texte : comprendre dans quelle mesure l'auteur s'est inspiré de voix réelles, celles de personnes interviewées, pour créer ce roman et se demander comment le mélange des voix fonde le style du récit.

Objectifs d'apprentissage

La pratique de l'oral est la dominante de la séquence. Celle-ci est liée à une pratique d'écriture, à un travail de lecture collective et à l'analyse de faits de langue concernant notamment les discours rapportés.

L'étude d'*Aïzan* permet :

- de reformuler, résumer un texte lu. Introduire à l'oral un bref résumé des faits antérieurs à un passage étudié, répondant éventuellement à des questions guidant leur démarche ;
- d'exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'un texte ou d'une thématique transversale à l'œuvre en visant à faire partager son point de vue ;
- de percevoir et d'exploiter les ressources expressives et créatives de la parole ;
- d'explicitier une démarche personnelle.

Entrées en séquence (au choix)**Par l'oral**

Demander aux élèves s'ils ont un lieu qu'ils considèrent comme un lieu refuge, un endroit dans lequel ils se sentent protégés ou un endroit dans lequel ils aiment aller rêver ou réfléchir lorsqu'ils sont seuls. Faire décrire, par quelques volontaires, ce lieu et les sensations qu'il leur offre.

Par la lecture d'images

Le professeur raconte aux élèves l'histoire de Thésée, Ariane et le Minotaure.

Afin d'attiser l'intérêt des élèves pour cette légende, il peut compléter son récit par des anecdotes extraites de la documentation présente dans *Thésée contre le Minotaure* d'Hélène Montardre (Éditions Nathan, Collection « Petites histoires de la mythologie », 2010). On y apprend par exemple que le palais du roi Minos avait, avec ses « 5 étages et plus de 1300 pièces, [une] architecture [...] si compliquée et [des] couloirs si nombreux, qu'on a longtemps cru qu'il s'agissait du labyrinthe où avait été enfermé le Minotaure ».

Puis le professeur projette trois œuvres de son choix (peintures, sculptures, poteries) illustrant cette légende. Il demande aux élèves de commenter les images en expliquant quel moment de l'histoire est représenté et ce qu'ils pensent de cette représentation.

Pourra figurer, dans cet échantillonnage, [l'image du lécythe décrit à la p.41 du roman.](#)

Accompagnement à la lecture

L'œuvre est exigeante en raison du style proche d'une prose poétique, mais la brièveté des chapitres permet de fixer des objectifs atteignables.

On peut demander aux élèves de tenir un carnet de lecteur organisé de la façon suivante : résumer en une phrase chacun des vingt-huit très courts chapitres d'*Aïzan* puis prélever de chaque chapitre une phrase « coup de cœur ». Voici un exemple pour les trois premiers chapitres.

CHAPITRES	IDÉES PRINCIPALES	PHRASES « COUP DE CŒUR »
1	Une jeune fille dans son lit trouve refuge loin des habitants de la cité, c'est un nid.	Elle n'a pas de nom, elle est encore à naître.
2	Aïzan se souvient de la chambre qu'elle occupait avec ses parents à Paris, lorsqu'ils sont arrivés de Tchétchénie, du départ de son père et de l'annonce du déménagement pour aller habiter l'Ariane.	La chambre est à jamais un nid suspendu dans les arbres de Paris.
3	Elle s'invente un double du nom du quartier niçois, Ariane, qu'elle tient caché sous sa peau.	Elle a donné à sa sœur, non pas de chair ni de sang, mais sa sœur d'air et de pensée, le nom d'Ariane.

L'œuvre étant courte, la lecture intégrale peut être faite en classe avec et par le professeur. Ainsi, après la lecture de chaque chapitre, peut-on en résumer collectivement, à l'oral, l'idée principale. Puis chaque élève puise dans le texte la « phrase coup de cœur » de son choix.

Extraits étudiés

Extrait n°1 La recherche d'un nid

- L'incipit (de « *Tant qu'elle ne bouge pas* » à « *leur chagrin* », p.7)
- Extrait des chapitres 2 et 3 (de « *De la chambre d'hôtel très étroite elle se souvient* » à « *dont le parfum donne envie de danser au printemps* » puis de « *Aïzan avait été contente de savoir qu'elles allaient partir.* » à « *elle entre dans son jeu sans le savoir.* », p.9 à 13)

L'étude de ces deux extraits permet d'analyser la construction narrative qui opère un retour en arrière par le biais du souvenir.

Lorsqu'Aïzan se replie dans ses draps, à l'incipit, elle cherche à s'extraire du monde, à s'éloigner des « habitants de la cité », ceux que le lecteur comprendra être, *a posteriori*, les habitants de l'Ariane, la banlieue niçoise qu'elle est venue habiter avec sa mère. Elle souhaite ainsi oublier la réalité et s'inscrit dans une temporalité qui est celle du conte, s'imaginant dans une forêt, dormant dans un lieu protecteur, sur de la mousse.

Si le terme de « nid » n'est jamais dévoilé implicitement, on comprend, en lisant le deuxième extrait, que c'est un univers protecteur faisant écho à l'appartement qu'elle a habité avec ses parents, à Paris, qu'Aïzan cherche ainsi à reconstituer. Dans ce deuxième extrait, on constate que la mémoire de la jeune fille a opéré un tri, choisissant de ne peindre le lieu originel que par touches lumineuses : « *La chambre est à jamais un nid suspendu dans les arbres de Paris* » (p.10).

Face au désarroi, au vide laissé par le départ du père, Aïzan cherche à rétablir un équilibre en s'inventant une sœur imaginaire.

Extrait n°2 L'envol de la dame blanche

(de « *Aïzan chuchote à l'oreille de sa sœur* » à « *ce qui est très beau est aussi ce qui fait peur.* » p.30-31).

Après avoir tenté le repli et la création d'une sœur imaginaire pour s'extraire du monde, Aïzan trouve refuge dans un lieu réel mais désaffecté : les rives du Paillon. C'est là qu'elle assiste à l'envol d'une dame blanche, image désormais emblématique, pour elle, de la beauté.

Le jeu de contraste peur/émerveillement et noir/blanc est ce qui mène Aïzan à s'interroger sur la beauté. Les sensations les plus fortes viennent du contraste : après la recherche d'un nid, il faut accepter l'idée de l'envol.

Extrait n°3 Les voix complices

(de « *Il se souvient encore de la dictée d'entrée en sixième* » à « *Elle lui demande de répéter* » (p.21-22), puis de « *En cours de français justement* » jusqu'à « *leurs deux paires d'yeux plus que noirs se reconnaissent* », p.37).

L'ouverture au monde se poursuit à travers les voix complices qu'Aïzan va rencontrer.

Extrait A : La première voix croisée est celle de Monsieur M'Boup, un immigré sénégalais amoureux de la langue française.

Dans ce premier extrait, on peut analyser le tressage des voix en se demandant quelles sont les trois voix qui s'entremêlent (celles du narrateur, de Monsieur M'Boup et d'Aïzan) puis en repérant les extraits à rattacher à chacune de ces voix.

Le traitement singulier et perméable du discours direct, de l'indirect libre, du récit de parole et du récit pur fascine. Il introduit le lecteur dans un réel proche du mythe. Harmonie entre fond et forme.

Extrait B : La deuxième voix complice croisée par Aïzan est celle de Kevin, un camarade de classe. Le lapsus de Kevin souligne la liberté d'Aïzan. Et une complicité naît de cette simple parole, au discours direct, et d'un regard croisé. Une rencontre comme un envol.

Extrait n°4 La réconciliation avec la mère

(de « *Quelque chose s'est ouvert dans la poitrine d'Aïzan* » à « *ne la réveille jusqu'au matin* », p.65-66).

Après avoir appris que le père de Kevin s'est jeté d'une fenêtre et a accusé sa femme d'être à l'origine de l'accident, Aïzan se réconcilie avec sa mère.

L'emploi du passé composé marque les répercussions des événements sur le présent. La réconciliation avec la mère passe par le partage de gestes et de mots du quotidien. L'expression « *pour la première fois depuis longtemps* » scande le texte, se faisant l'écho du lien, de la complicité renaissante entre mère et fille. Du dialogue renoué par Aïzan au chant tchéchéne offert par sa mère, les origines d'un bonheur perdu sont retrouvées.

Le dernier chapitre marquera l'épanouissement définitif d'Aïzan espérant que sa mère trouve un nouvel amour, et s'ouvre à la possibilité d'être à nouveau trois – ou quatre – si est conçue une vraie sœur de chair et de sang.

Documents complémentaires

Textes complémentaires

On peut travailler à partir d'extraits de *C'est pourtant pas la guerre : 10 voix + 1* de Maryline Desbiolles (éditions du Seuil, 2007).

Dans ce texte, Maryline Desbiolles a recueilli les voix et les histoires de dix habitants de l'Ariane, quartier populaire niçois. Ces personnes se sont portées volontaires pour lui confier leurs vies. Si le texte fait œuvre de témoignage, il est avant tout récit, texte littéraire où la onzième voix, celle de l'auteur, recoud ces destinées.

Lorsqu'elle écrit *Aïzan*, Maryline Desbiolles reprend plusieurs de ces voix. Même si les noms ont changé, on arrive à repérer, derrière certains personnages d'*Aïzan*, la voix de tel ou tel habitant.

Monsieur M'Boup est le seul à avoir conservé son nom. Mais on constate facilement que le père de Kevin est proche du mari de Jahida ; que Mme Santos emprunte beaucoup à Rosette, et que Doursafe rappelle la danseuse Gh'zala.

Quelques extraits faisant écho aux personnages d'Aïzan

- La voix de Jahida (p. 28-31)
- La voix de Monsieur M'Boup (p. 47-50)
- La voix de Gh'zala (p. 37-38)
- La voix de Rosette (p. 57-60)

Études transversales possibles

Étude I. Le travail des images

Pour dire la perte de repère

1. Le déséquilibre : du chiffre 3 au chiffre 2 (p.10-11 / p.27 / p.85-86)
2. Les images du vide : l'image du « trou » (p.10 / p.33 / p.83)
3. Une peur toujours vive : celle de la destruction. Des images en écho (p.40)

Pour évoquer les refuges que se crée Aïzan

1. Geste rituel pour invoquer l'amie imaginaire (p.14)
2. Les lieux que s'approprie Aïzan : son lit / le lit du Paillon - que le narrateur compare à un « nid » (p.49) / la mer rêvée comme un lit (p.50)
3. La liberté du galop (p.35 / p.45 / p.77)

Pour montrer que « les dieux grecs parlent de nous » (p.53-54)

1. La dame blanche protectrice – comme l'oiseau d'Athéna (p.58 / p.78-79)
2. Image du mythe de Thésée : histoire se superposant tantôt à celle de ses parents (p.45 / p.65), tantôt à sa propre histoire avec Kevin (p.47 / p.50 / p.54)
3. Image des pères des héros se jetant dans le vide (p.67)

Étude II. L'incarnation des voix

La réécriture des voix de *C'est pourtant pas la guerre*

1. Reprise d'événements / d'attitudes (M'Boup qui fait mine de jeter des grains de riz en récitant le *Semeur*) / d'objet (le piano chez Mme Santos)
2. Reprise de mots (première phrase de la dictée d'entrée en sixième de Monsieur M'Boup, p.21-22)
3. Transformation opérée : Pour que la rencontre d'Aïzan avec Monsieur M'Boup soit d'emblée magique, Maryline Desbiolles réinvente un événement : Monsieur M'Boup, au lieu de réciter le *Cid*, récite des extraits de *Phèdre*. Ainsi se tisse une complicité entre Aïzan et lui, qui lui parle d'Ariane

Les voix des personnages-narrateurs et du narrateur

1. La voix de Monsieur M' Boup : Il récite des mots qu'il a gardés longtemps en lui, comme un trésor, et les transmet
2. La voix de Mme Santos : Elle raconte des bribes de réel et porte, dans sa voix, le récit d'un autre personnage (le père de Kevin)
3. Le narrateur ne s'interdit pas de mêler sa voix à celles des personnages. Travail sur les différents types de discours qu'il mêle, répétitions, l'alternance du rythme - phrases courtes/ phrases longues

La voix d'Aïzan

1. Le repli et le silence en écho à celui de sa mère (p.10-15)
2. Une voix qui s'ouvre à l'autre lorsqu'il s'agit d'histoire mythologique et de beauté
3. Une voix du quotidien retrouvée

Activités

Une activité d'écriture

(pour se familiariser avec le style de l'auteur)

Les onze propositions d'écriture sont photocopiées 5 fois. Elles sont pliées et mises dans une trousse pour tirage au sort. Chaque élève pioche deux propositions. Il choisit celle qu'il veut explorer pour construire un texte.

1. Écris sans t'arrêter pendant 6 minutes un rêve d'Aïzan qui commencerait par :
« *Cette nuit, elle a rêvé que...* ».

Quand tu « bloques », mets un petit mot de liaison : « *parce que, puisque, comme, donc, en effet, c'est ainsi que...* » et continue.

Relis ton texte et choisis trois images, expressions, ou morceaux de phrase qui te plaisent. Écris un rêve d'Aïzan qui comporte ces 3 expressions.

2. Imagine une courte histoire écrite par Aïzan.

Tu emploieras au moins l'une des expressions suivantes dans cette histoire : « *dame blanche* », « *des serpents colorés* », « *des poissons au ventre d'argent* ».

Tu choisiras l'une de ces phrases que tu répéteras au moins 2 fois dans l'histoire :

- « *La chambre est à jamais un nid suspendu dans les arbres de Paris* »

- « *Les arbres continuent de se pencher sur elle, de lui verser dessus la lumière retenue entre leurs branches* »

- « *Les poèmes qu'il sait par cœur lui nettoient le cœur* »

3. Fais la description du Paillon comme si tu étais dans les yeux d'Aïzan.

Tu commenceras ton texte par : « *Elle préfère aller seule dans le lit du Paillon* ».

Et tu utiliseras au moins deux fois dans ton texte : « *Elle sonde le filet d'eau qui se recouvre d'algues jaunes* »

4. Imagine une danse d'Aïzan (elle a déjà dansé avec Mme Santos, sous la pluie, puis avec Doursafe).

Imagine un autre moment de sa vie, plus tard, quand elle danse.

Tu utiliseras au moins une fois dans ton texte les phrases « *Aïzan danse seule* » et « *elle danse comme on s'envole* ».

5. Écris un poème d'Aïzan (qui répète la phrase : « *Le loup est beau dans la forêt parce qu'il s'y tient caché* » ou une de tes phrases coups de cœur).

6. Écris une courte lettre / un court poème qu'Aïzan aurait envoyée/é, des années plus tard, à sa mère.

Tu décriras, d'abord la carte ou l'enveloppe qu'elle a choisie.

Puis tu imagineras un court texte qu'Aïzan adresse à sa mère (pour lui parler de sa vie, elle qui écrit, danse et lit...).

Tu pourras commencer ta lettre par : « *Dans les rues de Paris* », « *À Argoun* » ou, « *Ici* »...

7. Écris un souvenir d'Aïzan adulte (se rappelant l'Ariane, le Paillon, la dame blanche, sa première rencontre avec la mer).

Ce souvenir lui revient en mémoire en voyant / en écoutant / en sentant / en goûtant / en touchant quelque chose.

Tu écriras ce souvenir en disant « Elle ».

Ex. : « Elle entendit un gitan chanter, et cela lui rappela... »

Ex. : « Quand elle but le verre de limonade, elle se rappela ... »

Ex. : « Quand elle vit le livre de l'Odyssée, elle se souvint de... »

8. Fais la description de la dame blanche dans les yeux d'Aïzan (sa silhouette, son regard, son envol).

Tu utiliseras au moins une fois dans ton texte les phrases « *Le vol déploie lentement le bleu de la nuit* » et « *C'est un éclat si grand que la nuit est trouée* ».

9. Écris un silence d'Aïzan, un moment où elle rêve les yeux ouverts, immobile.

Tu peux imaginer qu'elle est assise dans la mer pour la première fois, ou dans la cabane au bord du Paillon.

Tu répèteras : « *Tant qu'elle ne bouge pas* » au moins trois fois dans ton texte.

10. Compose un poème avec tes phrases coups de cœurs (que tu peux mettre dans l'ordre que tu veux et dont tu peux prélever les morceaux que tu veux).

Attention : tu n'as droit qu'à utiliser les mots de Maryline Desbiolles.

Tu peux mettre les phrases dans l'ordre que tu veux.

11. Invente les paroles de la chanson du Gitan en utilisant dans ce chant au moins 3 des phrases suivantes :

« *Toi, femme au bandeau* »,

« *Tes yeux bleus, bleu sombre, comme ce doit être au milieu de l'océan* »

« *Tes cheveux noirs corbeau que tu domptes d'un bandeau* »

« *Ta peau couleur de neige sous le soleil d'Ariane* »

« *Berçant mon infini sur les courbes de tes yeux* »

« *Femme libre, toujours tu chériras la mer* »

Remarque : Tu imagineras que ce chant s'adresse à la mère d'Aïzan (référence à son accent, à son origine tchétchène, à sa tenue de gondolière, à ses gestes simples, à sa solitude, à ses cheveux noirs, sa peau blanche, ses yeux clairs, etc.)

Ton texte n'a pas besoin de « rimer ».

Des activités d'oral

1. Les chapitres étant relativement courts, on peut demander à chaque élève, en fonction de son niveau, de prendre en charge la lecture de l'un de ces 28 chapitres et de s'enregistrer pour créer un livre audio.

2. Imaginer, sous la forme d'un jeu de rôle, une interview du personnage d'Aïzan, désormais adulte, par Maryline Desbiolles, sur son enfance vécue dans le quartier niçois. Ce travail peut être conçu sous la forme d'une interview orale préparée, en fin de séquence, par quatre élèves volontaires (soit deux interviews). Les élèves pourront ensuite commenter les prestations en se demandant si les paroles cadrent avec ce qu'ils s'imaginent du personnage et de l'auteur et en repérant ce qui a été repris à l'histoire et ce qui a été inventé.

3. Sur une séance suivant la séance d'écriture, on peut demander à chaque élève de lire le texte qu'il a réalisé. Ses camarades doivent ensuite deviner quelle était la proposition d'écriture donnée. Une même proposition pouvant revenir plusieurs fois dans la classe, il s'agira ensuite de dire quel autre texte s'y rattache.

4. On peut également demander à certains élèves, après ce travail, d'expliquer étaient quelles les propositions d'écriture qu'ils avaient piochées et pourquoi leur choix s'est orienté vers la première ou la deuxième proposition.

5. Établir, à l'oral, une liste de questions que l'on aimerait poser à l'auteur (pour lui écrire ensuite une lettre collective).

Prolongements

Vers l'étude d'une œuvre intégrale : *Le roman de Mélusine*, roman de chevalerie dont le héros, Raymondin, acquiert son territoire grâce à Mélusine, la fée qu'il a promis d'épouser. De même qu'Ariane aide Thésée à tuer le Minotaure, Mélusine aide Raymondin à surmonter son infortune et à acquérir un vaste territoire ; de même que Thésée trompe la confiance d'Ariane, Raymondin rompra le serment fait à Mélusine lors de son mariage (rongé par la jalousie, il espionnera sa femme un samedi, jour où elle se transforme).

Retrouvez Éduscol sur

